

Mondo et autres histoires de Le Clézio : **l'enfant cerné de mystère**

Ana FERNANDES^{1*}

¹CLEPUL (Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias – Université de Lisbonne)

Date de réception	date d'acceptation	date de publication
09-07-2022	19-12-2022	26-04-2023

RESUME

La première nouvelle du recueil *Mondo et autres histoires* nous introduit dans l'univers des enfants, mais privilégie la singularité du protagoniste, pas seulement au niveau physique mais aussi au niveau du comportement et de son origine. Cet enfant est toutefois en quête d'un apprentissage venu des autres et surtout du contact avec le cosmos. La passion de Mondo s'étend à l'univers entier car le ciel est visible jour et nuit. Le ciel pour lui est un monde peuplé de mystères aussi fascinants que la terre ferme ou le monde sous-marin. Afin de vivre plus librement et agréablement, d'autres éléments semblent préférables au protagoniste. C'est toute une relation

interpersonnelle entre la nature et ses éléments cosmiques qui est favorisée et dont l'expérience pourra être qualifiée d'initiatique. Notre étude ira dans le sens d'envisager le parcours du protagoniste comme initiatique dans ses différentes phases et de les mettre toujours en rapport avec les éléments naturels.

MOTS-CLES: Le Clézio, enfant, adultes, initiation, mystère

***Mondo et autres histoires* by Le Clézio:
the child surrounded by mystery.**

ABSTRACT

The first short story in the *Mondo et autres histoires* collection introduces us to the world of children, but emphasizes the singularity of the protagonist, not only physically but also in terms of behaviour and origin. This child is however in search of learning from others and especially from contact with the cosmos. Mondo's passion extends to the entire universe because the sky is visible day and night. The sky for him is a world populated by mysteries as fascinating as the mainland or the underwater world. In order to live more freely and pleasantly, other elements seem preferable to the protagonist. It is a whole interpersonal relationship between nature and its cosmic elements which is favoured and whose experience can be qualified as initiatory. Our study will go in the direction of considering the course of the protagonist as initiatory in its different phases and to always put them in relation to the natural elements.

KEYWORDS: Le Clézio, child, adults, initiation, mystery

INTRODUCTION

« Mondo » est la première des nouvelles regroupées sous le titre *Mondo et autres histoires* et elle surgit comme modèle d'autres histoires de la collection en termes de sujets traités, de portraits d'enfants et de traits stylistiques. Elle nous introduit également dans l'univers des enfants, où tout est dominé par la bonté, la pureté, la beauté et la magie. C'est l'histoire du cheminement d'un enfant qui va en quête de soi et de l'inconnu dans la mesure où il refuse le monde des adultes dont il se sent écarté.

Mais c'est aussi une perception du monde entier, qui s'avère être un texte que l'on tente de lire, et dont le langage suggère une expérience d'une réalité définie par les possibilités de représentation. *Mondo* semble vouloir introduire le lecteur dans l'univers primitif de la réception spontanée par le langage (Johnson, 1979 : 153 sqq).

« Mondo » indique un mouvement de la négation à l'affirmation d'une perception inconsciente holistique de l'univers. Ce qui est nouveau dans ce texte, ce n'est pas tant le récit que le ton du narrateur (Coenen-Mennemeier, 1984 : 124). Nous tenterons de comprendre pourquoi Le Clézio s'intéresse

autant aux enfants et en fait des protagonistes de beaucoup de ses nouvelles et romans.

Mondo vit, regarde, observe, réfléchit, est fasciné et exprime ses pensées avec ses yeux, pas avec ses mots. Ce regard, qui peut signifier évasion mais aussi connaissance, est entièrement inhérent au personnage et le rend mystérieux, un mystère que nous ne comprendrons pas que par l'appréhension de son contact avec l'espace et par son parcours initiatique.

Ce qui suit est une analyse de la nouvelle « Mondo », basée sur l'exploration du parcours du protagoniste, compris comme un voyage initiatique. Dans ce voyage, il quitte son mode de vie urbain et se rend dans la nature, où il reçoit des révélations et vit des expériences transformatrices. Les travaux du philosophe et spécialiste des religions Mircea Eliade ont été utilisés pour analyser la transformation initiatique vécue par le personnage. Le Clézio imagine un personnage qui cherche à établir une harmonie avec la nature et qui est toujours en quête d'une connaissance plus profonde, se délivrant de l'espace urbain qui lui est profondément hostile.

1. Un personnage singulier et ouvert sur la nature

Ce n'est pas par hasard que le héros du récit est un enfant : comme le dira Frederick Westerlund (1998 : 71), « L'enfant

représente l'âme pure ». Il partage son attitude réformiste vis-à-vis de la langue et une vision simple du monde (Zeltner, 1971 : 219). Le jeune protagoniste représente la nostalgie innocente qui se trouve entre la vie et la mort.

Mondo, un personnage-enfant, vagabond et contemplatif sans lien familial fort, vivant en conflit, parfois désespéré par le manque d'espace, choisit d'errer, pas pour la joie égocentrique de l'errance, mais pour un contact total avec la nature, ce dont les hommes et les femmes des villes occidentales sont privés. Le monde des adultes est un monde qui a perdu son apparente pureté. Un monde ainsi altéré n'est plus libre. Cela justifie le choix de tels personnages pour refléter l'innocence de la vie. Les possibilités offertes par la liberté désirée, la contemplation de la nature, font de l'homme un être capable d'une puissance dépassant la vie quotidienne. La connexion avec l'élément cosmique transforme l'homme en démiurge. Cette nouvelle capacité lui procure de nouvelles sensations que l'homme moderne ne possède pas et fait de lui une victime de la dissonance et de la pollution, une source de maladie grave et incurable. Malgré ses connaissances dites scientifiques, le citoyen n'est plus capable d'interpréter certains mouvements de la nature. Ses mots ne disent rien de profond, les phrases restent superficielles, la vision est absente, les mouvements sont les mêmes, ce qui conduit à une recherche solitaire de la survie et

de la douleur de la vie. De ce fait, l'homme moderne est esclave de son monde. Si nous voulons être aussi libres que Mondo, il faut chercher une réponse favorable venant de la nature.

Dans *Mondo et autres histoires*, il y a une tension entre les frontières qui séparent l'espace mythique et l'espace géographique, incarnées dans la forme littéraire par l'intemporalité du récit dont le temps verbal est l'imparfait, le temps du mythe, par la circularité du récit, par la focalisation sur la conscience du personnage-enfant, par le langage de l'enfant. Le personnage de l'enfant, à travers un processus initiatique – que nous travaillerons plus tard –, redécouvre de nouvelles façons de voir le monde, de le découvrir par le silence. C'est un univers où l'enfant est un rocher (Konate, 2000: 63).

Chez Le Clézio, et dans le cas précis de la première histoire du livre, « Mondo », la construction de l'imaginaire est corroborée par l'utilisation du sujet indéterminé - *nous, tous, personne*– lorsque celle-ci exprime l'opinion publique et ceux qui la défendent. Le protagoniste n'échappe pas à l'effet de rumeur qui est à l'origine de la révélation du fantastique quotidien :

Personne n'aurait pu dire d'où venait Mondo. Il était arrivé un jour, par hasard, ici dans notre ville, sans qu'on s'en aperçoive, et puis on s'était habitué à lui. [...] Peut-être qu'il était arrivé après avoir voyagé longtemps dans la

soute d'un cargo, [...]. Peut-être qu'il avait décidé de s'arrêter, quand il avait vu le soleil et la mer [...]. Quand il est arrivé ici, dans notre ville, c'est avant l'été. (Clézio, 1978 : 11)

En fournissant au lecteur les moyens spécifiques de percevoir adéquatement l'illusoire, l'auteur assume les caractéristiques du journaliste qui écrit sur les faits-divers. Toutefois, si ce dernier a l'obligation de se soumettre à la vérité des faits, l'écrivain n'est pas soumis à l'impératif de la véracité, ce qui lui permet d'accéder à la fiction, seulement vraisemblable, et, de cette façon, à l'imaginaire :

Je veux bien t'apprendre à lire et à écrire, si c'est ça que tu veux. [...] L'homme avait pris dans son sac de plage un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu'il y a dans les lettres de tout ce qu'on peut y voir quand on les regarde et quand on les écoute. (p. 62-63)

Et quand il sait lire et écrire, il va privilégier des images à l'écriture conventionnelle. Il n'y a pas de force contraignante ici. Le vieil homme, un soi-disant enseignant, lui a appris à lire en interprétant l'alphabet en images profondes et mémorables. Parmi toutes les images alphabétiques qu'il a apprises, les lettres se rapportant à des réalités différentes apparaissent préférentiellement. Ainsi, par exemple, lorsqu'on lui a demandé d'écrire son nom, il a dit : « Il y avait toujours beaucoup de O et de I, parce que c'étaient eux qu'il préférait. Il aimait aussi les T,

les Z et les oiseaux VW. Le vieil homme lisait : OVO OWO OTTO IZTI » (p. 62-63). Toutes ces lettres sont pleines de significations intimement liées au mode d'être du personnage : ainsi, l'oiseau se déplace librement. Il se promène dans la nature comme bon lui semble. Cela ne paraît pas très éloigné de l'obsession de Mondo. Il aime la liberté et ne peut que compatir avec ceux qui sont libres de se déplacer. En outre, la présence de la lettre T est justifiée par sa beauté - la beauté d'un monde que la modernité a enlaidi par sa cruauté au nom de la science sacrée ; la présence de la lettre O rappelle la lune, le libre mouvement, mais aussi un espace lointain qui invite à la déambulation. D'une part, il fait référence au ciel, le monde préféré de Mondo. D'autre part, la lettre Z, représentant un serpent, suggère par ses mouvements en zigzag que l'on peut prendre des voies divergentes. C'est comme si on disait que tous les chemins mènent au but. Comme le dit Onimus:

Les protagonistes sont en mouvement perpétuel. Parfois ils marchent d'une impatience existentielle, d'une fièvre métaphysique à une fuite de la nostalgie de l'innocence, un énervement qui se révèle jusque dans l'écriture » (1981 : 59).

Le I qui marque le vertical mais qui peut insinuer la « danse », le mouvement libre du corps, elle occupe une place importante dans la vie humaine. Elle interagit avec le monde invisible et révèle des vérités sur l'univers qui sont inconnues de l'homme

moderne. Elle libère le corps de sa masse, de son poids constant. Les lettres ne sont plus des symboles muets et neutres, mais elles sont étroitement liées au monde naturel et jouent un rôle dans la transmission des secrets élémentaires de la nature aux gens.

Quoique Mondo écrive, ses textes apparaissent comme des dessins. Le dessin est une expression de la liberté de pensée personnelle. Il est un langage commun que tout le monde peut comprendre. Contrairement à l'alphabet dans n'importe quelle langue, les dessins sont faciles à voir et à comprendre. Les personnes qui n'ont pas appris l'alphabet ne peuvent pas déchiffrer les messages contenus dans les lettres. Le dessin, en revanche, peut être réalisé par tout le monde, sauf par les aveugles. En ce sens, l'écriture alphabétique porte la marque de l'exception. En effet, aujourd'hui, ceux qui ne savent ni lire ni écrire sont marginalisés au sens premier du terme. Le vieil homme qui lui apprend à lire et à écrire utilise le même alphabet, mais d'une manière différente. Ainsi, ces symboles nous permettent de dire des choses différentes, plus pratiques et plus faciles à apprendre à lire et à écrire. C'est une façon de reconquérir la paix, de libérer les gens d'un langage qui les éloigne des vérités profondes de l'univers. En fin de compte, l'alphabet universalisé est utile pour les étudiants qui cherchent à communiquer efficacement avec des personnes qui parlent des

langues différentes. D'autre part, la méthodologie du vieil homme qui enseigne l'alphabet à Mondo n'est-elle pas une façon de le libérer de la contrainte des lettres modernes et de ce qu'elles représentent ? La langue perd sa fonction sociale de communication entre les personnes. Cependant, le héros de Le Clézio change son usage, comme le montre l'exemple du vieil homme qui apprend à Mondo à lire et à écrire son nom. Cela se justifie peut-être par le fort désir du héros de changer le monde. Voilà pourquoi Konaté affirme : « [...] le héros le clézien, quand il s'intéresse à une langue inventée par l'homme moderne, s'amuse principalement à détourner les mots de leurs fonctions habituelles pour n'en faire qu'un usage privé, subjectif, personnel et ludique » (Konaté, 2006 : 333).

Pour plus de liberté et de joie de vivre, d'autres éléments semblent faire la prédilection du protagoniste. Il s'agit ici des relations interpersonnelles de la nature et de ses éléments cosmiques. Ceci devient plus compréhensible quand l'on voit le type de personnes et le genre d'espaces préférées de l'enfant. Il existe une sorte de déconstruction des relations avec l'espace et le personnage. L'espace fait naître l'opposition : nature/ville. Il occupe donc une place non négligeable dans l'ensemble de l'œuvre de Le Clézio. La nature est l'espace de prédilection du héros le clézien. En effet, celui-ci lui confère le bonheur de jouir de la plénitude de la vie. C'est donc cette joie de vivre que

procure la nature, grâce à ses multiples éléments et à ses caractéristiques attrayantes, que poursuit Mondo à la différence de la ville qu'il juge invivable.

La relation entre les personnages et leur espace ne peut être ignorée dans la fiction. Ici, la nature et ses éléments deviennent des lieux de contemplation qui satisfont les sens du protagoniste. Il s'agit de la mer, des rochers, des collines, des montagnes, des oiseaux, du ciel, des nuages, de la lune et des étoiles. La relation entre le protagoniste et la nature dicte une nouvelle vision du monde, plus vitale que la scolarité ordinaire - une vie dans laquelle s'opère un véritable échange vivifiant. Lorsque Mondo fait mille tours dans la ville, la mer et le ciel deviennent des éléments transformateurs :

Il aimait bien se promener. [...] Il y avait beaucoup de rues, des places, un jardin public, avant de sentir l'odeur de la mer. D'un coup, elle arrivait dans le vent, avec le bruit monotone des vagues. (Le Clézio, 1978 : 14-16)

La ville est en effet l'un des éléments qui entrent dans la composition de l'univers fictionnel de Le Clézio ; Onimus semble souligner avant tout ses caractéristiques négatives :

La ville est un lieu d'excès qui énerve et rend dépendant comme une drogue. C'est, à tous les points de vue, la plus haute réalisation de l'esprit technique. Fondée sur le béton et l'électricité, elle est à la pointe de l'évolution, elle ne cesse de s'étendre en dévorant les campagnes. (1994 : 75)

Au début de la nouvelle (Le Clézio, 1978 : 11), le narrateur fixe le cadre spatial du récit : un espace urbain, qu'Évrard et Tenet qualifient de « carcéral »:

La ville est perçue comme aliénante et dépersonnalisante: loin de protéger les individus et de leur offrir un abri, la cité moderne multiplie les agressions. Univers carcéral et bétonné, elle obture la vue et dépossède l'homme de ses facultés de perception [...] La ville, appréhendée dans sa globalité est clôture, monde hostile dont il faut se méfier [...] Enfin, la ville s'attaque à la vie même, puisqu'elle pollue [...]. (1994 : 57-58)

Le Clézio présente souvent l'individu, le héros en l'occurrence, comme une source d'inspiration, où les notions de beau et de sacré perdurent. Pour lui, la relation individu/société ne peut pas définir le schéma narratif, car la société est rejetée et les relations sociales sont inexistantes ou imperceptibles. Si la fiction traditionnelle privilégie les personnages qui tentaient de s'affirmer dans le monde, les entités diégétiques de Le Clézio renoncent d'emblée à toute forme de classification, conscientes de l'incompatibilité entre la participation collective et le développement individuel.

Dans ces conditions, la diégèse ne peut se refermer sur elle-même et, niée comme une totalité, il construit un récit ouvert. Les histoires de Le Clézio, qui traitent différents thèmes sous différentes structures fictionnelles, sont intrinsèquement placés sous le signe de la fracture et de l'« effacement ». Pour

l'écrivain, le voyage est une ascèse et, corrélativement à la fuite, l'errance, la dérive géographique du personnage permet d'accéder à une nouvelle catégorisation.

À l'inconstance existentielle du personnage leclézien correspond une identité fragile. Dans ce récit, Mondo est le garçon qui cherche à effacer ou à abolir la division (*mundo* en latin) entre l'homme et le monde (en latin *mundus*), car il sait faire vivre le monde en lui. Ce prénom a été choisi pour son pouvoir suggestif et secret. L'imprécision dont il est revêtu signifie, en premier lieu, le refus de rivaliser avec l'état civil, la volonté délibérée de situer le personnage hors d'un contexte social, en lui conférant une valeur à la fois imprécise et universelle. D'autre part, l'onomastique, en impliquant l'ambivalence du signe, ouvre le personnage à des significations multiples, tout en l'impliquant dans le mystère.

Le but du héros est simplement de trouver un certain regard qui le libèrera de ses liens individuels et de l'angoisse du temps. Le temps de l'observation visuelle implique un temps de recherche et, métaphoriquement, un voyage. Pour cette raison, celui-ci représente l'accès à un nouveau regard, à l'épanouissement personnel, mais il signifie aussi une opposition à la linéarité temporelle imposée par la civilisation. Par le pouvoir de la pensée et la réalisation de l'objectif défini

par le personnage, les paysages s'étendent jusqu'à l'extrême limite de l'horizon et se réduisent à leurs éléments essentiels.

L'espace et Mondo devraient être lus comme une métaphore du changement. Sans ce dernier l'homme reste aliéné par les contraintes du monde moderne. Un monde sans liberté est un espace sans vie. Ainsi, le comportement de Mondo, et la relation qu'il entretient avec son entourage, s'inscrivent dans la dynamique de la quête de la liberté de l'homme. Ce personnage refuse de se laisser trainer par un modèle social où l'homme devient l'instrument de ce qu'il a produit. C'est dans ce monde, ouvert sur la nature, que cet enfant, ce héros leclézien, nous invite à une célébration de l'épanouissement et de la liberté de l'homme.

2. La quête par l'initiation

Ce chapitre commencera par le comportement du protagoniste pendant la phase préparatoire de l'initiation. Cette analyse montrera dans quelle mesure Mondo est prêt à aller dans le royaume de la mort pour atteindre une nouvelle naissance.

Nous avons vu que Mondo quitte la ville et cherche un nouveau mode de vie en communion avec la nature. Ainsi, comme nous l'avons souligné, la ville et la nature sont d'une grande importance pour la nouvelle. Chemin faisant, il vit une expérience que l'on peut qualifier d'initiatique. La symbolique

de l'eau et de la montagne est prédominante et comme pour de nombreux peuples indigènes, la symbolique de l'ascension et de la descendance est également très importante pour le parcours initiatique du personnage. Avant de monter la montagne, Mondo vit une expérience purificatrice dans l'eau qui le prépare à l'expérience initiatique extatique qu'il vivra au sommet de la montagne.

Avant d'entreprendre une analyse du parcours initiatique de Mondo, il faut préciser le concept d'initiation à partir des œuvres de Mircea Eliade.

À propos de l'initiation, dans le livre *La Nostalgie des origines*, Mircea Eliade déclare :

Par initiation on comprend généralement un ensemble de rites et d'enseignements oraux, au moyen desquels on obtient une modification radicale du statut religieux ou social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. À la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu un *autre*. (1971 : 206-207)

Dans l'œuvre analysée, il n'y a aucune série de rites ni aucune relation avec une initiation religieuse. Cependant, il y a une modification du personnage qui, au contact de la nature, est porté au plus profond de lui-même. La mort initiatique signifie le passage de l'homme naturel à l'homme aculturel, c'est-à-dire

d'un être « né à l'esprit », c'est-à-dire qui ne vit pas uniquement dans une réalité « immédiate ». La mort et la résurrection initiatiques font donc partie intégrante du processus mystique par lequel on devient *un autre*, façonné d'après le modèle révélé par les dieux ou les ancêtres mythiques. Ce qui revient à dire qu'on devient *homme véritable* dans la mesure où l'on ressemble à un Être surhumain. (Mircea, 1971 : 189-190)

L'expérience de « devenir un autre », c'est-à-dire d'atteindre des objectifs authentiques et un pouvoir surhumain est ressenti par le protagoniste lorsqu'il est en parfaite harmonie avec la nature. Malgré l'absence du caractère religieux, on retrouve cependant le caractère mystique. En communion avec la nature, Mondo est élevé à une autre expérience et cela le relie à des rites des sociétés archaïques, dans lesquelles la culture est la somme des valeurs reçues de forces surnaturelles qui révèlent aux nouvelles générations un monde nouveau, transhumain et transcendantal. Dans le voyage solitaire entrepris par le protagoniste, c'est exactement ce qui se passe, au milieu de la forêt, au sommet de la montagne, au bord de la mer, il rejoint l'archétype de l'initiation et, au cours d'un voyage spirituel, il élève ses pensées, afin que de nouvelles valeurs, différentes de celles préconisées par le monde moderne et urbain, lui soient présentées. La nature offre au personnage transformation et guérison. La nouvelle relate le parcours initiatique du protagoniste qui le mène à une expérience magique dans la

nature, dans laquelle il n'est pas possible d'expliquer rationnellement ce qui lui a procuré ce changement intérieur.

Mondo est comme un novice sur le point d'entrer dans le monde de l'initiation. Avant tout, il est différent des enfants de son âge et des adultes.

(Mondo) avait surtout une élégance et une assurance que les enfants n'ont pas d'ordinaire à cet âge, et il aimait poser des questions étranges qui ressemblaient à des devinettes. Pourtant, il ne savait pas ni lire ni écrire. (p. 12)

Mondo représente aussi un esprit rebelle qui rejette le monde des adultes et la société moderne et décide de les quitter. Il est capable de laisser derrière lui tous les pièges de la civilisation et de se lancer dans l'inconnu. Mondo erre dans l'inconnu. En effet, malgré les difficultés et les obstacles rencontrés sur le chemin de l'initié, le courage du mystique le pousse jusqu'au bout. Ensuite, la famille du protagoniste est absente. En l'absence de famille, Mondo doit vivre seul, ce qui est une arme efficace pour entrer dans le monde de l'initiation. Ainsi, l'absence de famille prépare le protagoniste au voyage vers l'inconnu.

Enfin, ce personnage a le don de voir le monde qui l'entoure. Cela lui permet d'accéder à d'autres lieux et d'entrer dans le monde de l'initiation. Mondo regarde le ciel et il est attiré par « la grande fumée blanche » (p. 39) sur la colline. Cela lui donne envie de grimper la colline. En fait, la colline est le

point de départ de son chemin d'initiation, en décidant de monter au sommet et de l'explorer. La fumée, en raison des connotations magiques de l'histoire, est associée à la couleur blanche qui signifie la purification et marque le début de la « mort initiatique » de Mondo. En d'autres termes, il va maintenant quitter le monde terrestre et entrer dans une autre étendue, un espace sacré où l'initiation aura lieu. Le nouveau départ de l'enfant est un rite de passage dans lequel la « mort » est « une épreuve indispensable pour se régénérer, pour commencer une nouvelle vie ». (Eliade, 1957 : 274).

Le début de la « mort » symbolique du personnage est également marqué par un changement de perspective. En effet, le plan horizontal, caractéristique de l'étape préparatoire, est remplacé par le plan vertical de la transformation spirituelle. Dans ce contexte, le chemin de la colline qui « lui semblait conduire vers le ciel et la lumière ». (1957 : 42) signifie l'ascension irrésistible de l'âme vers l'au-delà. Au sommet de la colline, Mondo atteint un certain endroit où le symbolisme du texte s'épaissit. L'enfant y découvre une vieille maison, inondée de lumière et cachée dans un jardin sauvage. Dans celui-ci, « envahi de ronce et de mauvaises herbes » (1957 : 42), tout le fascine. Il la désigne la « Maison de la Lumière d'Or », parce qu'elle lui semble la plus belle chose au monde. En outre, ce terme fait référence au « centre » ou au « point fixe » de l'espace

sacré (Eliade, 1965 : 26). Sa fonction de maison magique est indiquée par le geste rituel de l'enfant ainsi que par son état d'esprit qui devient mystique. Il pousse la porte en fer, ce qui révèle son entrée dans le monde de l'initiation. La sérénité de cet endroit stimule son sommeil. C'est pourquoi il s'assoit sous les feuilles du laurier, qui symbolise l'histoire de l'humanité, le lien entre la terre et le ciel. De plus, la position embryonnaire qu'il adopte « en chien de fusil » (1965 : 44) évoque un retour à l'utérus, de même que la perte de conscience pendant le sommeil correspond à une « mort régénératrice ». Selon Eliade, ce retour aux origines prépare une « régénération mystique, d'ordre spirituel », autrement dit, « l'accès à un nouveau mode d'être » (Eliade, 1963 : 77).

Mondo, endormi, oublie qu'il est une victime et devient le centre d'attention de tous les êtres qui l'entourent, accédant pour la première fois à ce lieu perdu symbolisé par son intérêt pour lui-même : « Tout le monde te regardait parce que tu avais les yeux fermés » (1963 : 44). Le monde étrange qui l'entourait était rempli d'êtres naturels qu'il admirait. C'est maintenant à son tour d'être l'objet de son admiration et de ses louanges. Comme en réponse à son affection, les yeux fermés de Mondo sont sur le point de s'ouvrir à une nouvelle réalité qui marquerait une étape importante de son évolution.

D'ailleurs, le départ symbolique de Mondo dans l'au-delà est indiqué par la voix de la deuxième personne du singulier, qui s'adresse à l'homme endormi et lui communique le sens secret du monde : « Quand tu dormais, Mondo, tu n'étais pas là. Tu étais parti ailleurs, loin de ton corps... » (1963 : 44). Il arrive alors à la révélation, il découvre que l'esprit est séparé du corps et peut voyager librement, et que la vie continue, ayant son corps fusionné avec la nature. L'apparition de Thi Chin, l'habitante de la « Maison à la Lumière d'Or » interrompt son rêve éclairant, mais son initiation se poursuit avec l'aide de ce personnage qui lui offre une vision nouvelle et complète du monde. Il se découvre à travers l'amour qu'elle lui porte. Il découvre alors l'amour d'une mère et trouve une réponse à la question primordiale, « est-ce que vous voulez m'adopter ? ». Elle est aussi une maîtresse de l'Orient qui « en s'appuyant sur des gestes et sur des signes, sur des mythes » (Thibault, 2009 : 89), lui apprend à lire des signes dans le ciel et lui fait savoir que la nature est une richesse et une harmonie universelles. Une fois que l'enfant a appris ces vérités, son initiation est terminée et il peut commencer une nouvelle vie.

Conclusion

Mondo resignifie le temps présent en cherchant des inspirations ancestrales, principalement indigènes. Derrière

l'intention d'aller au-delà, il y a aussi l'intention de retourner dans le passé. La fuite du protagoniste se déroule dans le temps présent, mais il renvoie à un passé, à des cultures et qui, aujourd'hui encore, continuent d'être marginalisés.

Kadioglu affirme que ce désir d'aller au-delà est un élan vital de l'homme « [...] ne présente pas seulement le refus d'une réalité mais elle exprime aussi le désir d'une ouverture sur d'autres dimensions de l'existence, d'une autre disposition au monde» (KADIOĞLU, 2007 : 136). Mondo nous invite à regarder au-delà de la culture régnante, il nous invite à vivre une autre réalité dans la nature.

Dans « Mondo », tout est dominé par la bonté, la pureté, la beauté et le magique. Tout comme la référence au Sindbad le Marin au début du livre le suggère, l'histoire traite d'un voyage émouvant à la poursuite du rêve. C'est l'itinéraire d'un enfant qui, refusant le monde des adultes dont il se sent aliéné, part en quête de soi-même et de l'inconnu. Le Clézio met l'accent sur l'errance, présentant un garçon solitaire et rêveur qui ne peut trouver le bonheur que dans des vagabondages libres. Il passe son temps dans les rues et au bord de la mer dans une ville portuaire du sud de la France, à contempler la nature qui permet son intégration radicale dans le cosmos et où des motifs tels que la mer, la plage, le vent, le soleil, le ciel, les collines au-dessus de la ville et surtout la lumière jouent un rôle important dans la

présentation d'un environnement propice au retour sur soi, au rêve et à la contemplation.

Le paysage marin joue le rôle de préparation au voyage de découverte du protagoniste, une sorte de paradis terrestre, où la vie de Mondo s'écoule en dehors du temps, en accord avec le même rituel et son rôle purificateur et régénérateur. Ce n'est qu'une première phase préparatoire pour son initiation qui se poursuivra dans ce royaume du silence et de l'immobilité. L'esprit de l'enfant restera toujours ouvert et ses sens aiguisés pourront être développés. Le mouvement d'ascension poursuit la phase de la mort initiatique qui, pleine de symboles et de significations, donne au protagoniste encore une fois la liberté afin de pouvoir renaître.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Coenen-Mennemeier, B. (1984) « Kind und Kosmos: J.M.G. Le Clézio als Geschichtenerzähler », *Die Neueren Sprachen*, 122-145.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1515/9783112525661-006>

Eliade, M. (1957) *Mythes, rêves et mystères*. Paris: Gallimard.

-- (1963) *Aspects du mythe*. Paris: Gallimard.

-- (1965) *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.

-- (1971) *La Nostalgie des origines*. Paris: Gallimard.

Évrard, F. T. (1994) *Mondo. J.M.G. Le Clézio*. Paris: Bertrand-Lacoste.

Johnson, P. J. (1979) « J.M.G. Le Clézio: L'Inconnu sur la terre », « Mondo et autres histoires ». *French Review*, 53(1), 153-155.

KADIOĞLU, Şevket. (2007) « J-. M. G. Le Clézio: refus de l'Eurocentrisme et l'appel de l'ailleurs ». *Journal of Faculty of Letters*, 24(2), 123-138.

Konate, C. (2000). « Le texte en perspective ». *Le Clézio, J.M.G. Mondo et autres histoires*. Paris: Gallimard.

Konaté, C. (2006) *Mondo et autres histoires de J.M.G. Le Clézio*. Paris: Gallimard.

Mondo et autres histoires de Le Clézio : l'enfant cerné de mystère
Revue *Socles*

Le Clézio, J. (1978) *Mondo et autres histoires*. Paris: Gallimard.

Onimus, J. (1981) « Deux contemplateurs: H. Bosco, J.M.G. Le Clézio », *Cahiers Henri Bosco*, 91-103.

-- (1994) *Pour lire Le Clézio*. Paris: P.U.F.

Thibault, B. (2009) *J.M. Le Clézio et la métaphore exotique*. Amsterdam: Rodopi.

Vierne, S. (1987) *Rite, Roman, Initiation*. Grenoble: PUG.

Westerlund, F. (1998) « Vie urbaine - mort urbaine. La ronde et autres faits divers de Jean-Marie Gustave Le Clézio ». *Moderna Språk*, 71-80.

Zeltner, G. (1971) « Jean-Marie Gustave Le Clézio: Le roman antiformaliste » *Positions et oppositions sur le roman contemporain. Actes du colloque de Strasbourg présentés par Michel Mansoy*. Paris: Union générale d'éditions.